

L'INQUIETUDE

E T L E

D E V O I R

des vrais

PENITENS,

O U

SERMON sur les Paroles du
Livre de Michée, Chap. 6.
vers. 6, 7, 8.

L'INQUIETUDE ET LE DEVOIR des vrais PENITENS.

OU SERMON sur ces Paroles du
Livre de Michée, Chap. 6.
vers. 6, 7, 8.

Verf. 6. *Avec quoy préviendray-je l'Eternel,
& m'inclineray-je devant le Dieu Souverain ?
Le préviendray-je avec des holocaustes, avec
des veaux d'un an ?*

Verf. 7. *L'Eternel prendra-t-il plaisir aux
milliers de moutons, ou à dix mille torrens
d'huile ? Donneray-je mon premier-né pour
mon forfait, & le fruit de mon ventre pour
le péché de mon ame ?*

Verf. 8. *O homme, il t'a déclaré ce qui est
bon : & qu'est-ce que l'Eternel requiert de
toy, sinon de faire ce qui est droit, d'aimer
la bonté, & de marcher dans toute humi-
lité avec ton Dieu ?*

Pro-
noncé à
Rotter-
dam le
3. Juil-
let

HOMMES Freres, que ferons-nous ? Ce fut
le cry de ces Juifs pénitens qui enten-
dirent

1686.
Act. 21
37.

dirent la premiere prédication de St. Pierre le sacré jour de la Pentecôte. Touchez d'une grande componction dans leurs cœurs ils poufferent ces paroles, qui témoignent deux dispositions importantes. La premiere, c'est qu'ils sentoient vivement le crime dont l'Apôtre venoit de les accuser, d'avoir crucifié le Fils éternel de Dieu. Attentat énorme & épouvantable qui n'a jamais eu de pareil au monde ! d'avoir fait mourir l'Auteur même & le Pere de la vie, d'avoir été les parricides, ou plustost les Déicides du Maître adorable des hommes & des Anges. Ils avoient commis cet excès avec emportement dans l'impétuosité de leur passion furieuse. Mais le Saint Apôtre leur en ayant fait la peinture quelques jours après, ils en eurent de l'horreur eux-mêmes, ils apperceurent l'énormité de leur action, ils en furent atteints & pénétrez de douleur, ils comprirent qu'ils étoient les plus criminels & les plus condamnables de tous les hommes. Ah ! mon Dieu, dirent-ils en eux-mêmes, quelle détestable impiété avons-nous commise ? Comment pourrons-nous nous en purger ? Nos Peres avoient tué les Prophetes : mais nous avons massacré le Prophete de tous les Prophetes, le Souverain Docteur de toute l'Église, *celuy qui avoit les paroles de la vie éternelle*. Y a-t-il assez de misericorde dans le Ciel pour un tel péché ? Où prendre

dre des victimes & des sacrifices pour en faire l'expiation? Saints Apôtres de ce divin Jesus, Hommes Freres, Israélites formez comme nous du sang d'Abraham, dites nous ce que nous pouvons faire dans cette occasion, & comment nous pourrions obtenir nôtre grace après une abomination si terrible. La seconde chose qu'ils font paroître par là, c'est qu'ils ne savoient comment s'y prendre, ni par quel moyen ils pourroient obtenir le pardon de leur péché. Que faire, dirent-ils, pour se remettre bien avec Dieu, après une offense si capitale & si execrable? Où nous adresser? A nos Autels? Mais le sang qui y coule est un sang grossier qui *ne sauroit ôter les péchez.* Eb. 10:
A nos Sacrificateurs? Mais ce sont des hommes infirmes & pécheurs qui ont eux-mêmes condamné le Saint & le Juste. A Dieu? Mais c'est nôtre principale partie, celui que nous avons effroyablement outragé dans la personne de son cher Fils. De quel côté donc nous tourner, puis qu'il n'y a rien ni dans le Ciel ni en la terre qui ne prononce vengeance contre nous, & qui ne conclue nôtre perte. *Hommes Freres, que ferons-nous?*

Je ne say, Chrétiens, si à la veüe de cette auguste Table qui est aujourd'huy dressée dans ce Temple, vous ne sentirez point les mêmes mouvemens. Car elle vous met devant les yeux la même mort de ce divin

Rédempteur qui fut élevé sur le Calvaire: & je ne doute point qu'en y pensant vous ne vous reprochiez à vous-mêmes d'avoir crucifié ce Seigneur de gloire. Car les péchez que vous commettez sans cesse, sont autant de clous aigus dont vous luy percez encore les pieds & les mains, autant de lances cruelles dont vous luy navrez le côté, autant d'épines douloureuses dont vous luy dechirez la teste, autant de fiel & de vinaigre dont vous l'abreuvez inhumainement. Et les méchans qui l'outragent malgré les règles de sa Parole, & les remontrances de son Evangile, sont encore des bourreaux qui l'attachent à la Croix. Vous avez donc sujet en considérant vos mauvaises actions & le dérèglement de vos mœurs, de sentir la même componction que ces Juifs, & de vous accuser d'être les ennemis & les meurtriers de votre Sauveur. Qui doute que vos consciences ne s'émeuvent & ne s'effrayent dans cette veüe ? Qui doute que troublez de l'énormité de vos fautes, vous ne soyez en peine de savoir comment vous pourrez faire votre paix avec le Ciel ; & que dans cette pensée vous ne criiez comme ces pauvres misérables repentans de leurs pechez, *Hommes Freres, que ferons-nous ?* Nous sommes icy venus maintenant pour vous apprendre ce que vous avez à faire, & vous l'apprendre par la bouche d'un des Prophètes de l'Eternel qui

qui vous dit dans nôtre texte, *O homme, Dieu t'a déclaré ce qui est bon : & qu'est-ce que l'Eternel requiert de toy, sinon de faire ce qui est droit, d'aimer la bénignité, & de marcher dans toute humilité avec ton Dieu ?* Il avoit auparavant représenté un Israélite effrayé des Jugemens formidables qui luy pendoient sur la teste, & se tournant de tous les côtez pour chercher des moyens de détourner sa ruine. *Avec quoy, disoit-il, préviendray-je l'Eternel, & m'inclineray-je devant le Dieu Souverain ?* Spécifiant en suite divers moyens qui luy venoient dans l'esprit pour tâcher à l'appaiser. Mais Michée reconnoissant la vanité de tous ces moyens, luy en propose un meilleur, qui étoit seul capable de le réunir avec son Dieu. C'est celui-là même que nous avons dessein de vous représenter en cette journée, afin que vous puissiez obtenir par cette voye ce que vous travailleriez en vain à vous procurer par d'autres.

Nôtre texte donc est proprement un Dialogue entre le peuple d'Israël & le Propheete Michée. Le peuple épouvanté des calamitez qui le pressoient, disoit dans une éfrayeur extraordinaire, *Avec quoy préviendray-je l'Eternel, & m'inclineray-je devant le Dieu Souverain ? Le préviendray-je avec des holocaustes, avec des veaux d'un an ? Prendra-t-il plaisir à des milliers de moutons & à dix mille sorrens d'huile ? Donneray-je mon premier-né pour mon serfait, & le fruit de mon ventre pour*

le péché de mon ame ? Le Prophete de sa part luy répond, *O homme, il t'a déclaré ce qui est bon : & qu'est-ce que l'Eternel requiert de toy, si non de faire ce qui est droit, d'aimer la bénignité, & de marcher dans toute humilité avec ton Dieu ?*

Ainsi deux points également considérables doivent partager cette action ; le discours du Peuple, & la réponse du Prophete. Le premier est vôtre voix, & le second est la nôtre. Dans le premier vous vous trouverez vous-mêmes tels que vous êtes ordinairement dans le sentiment de vos péchez & de vos maux. Dans le second nous nous trouverons nous venans à vôtre secours pour vous donner les vrais conseils dont vous avez besoin. Mais que serviroit-il de nous trouver dans ce texte les uns & les autres, si Dieu luy-même n'a la bonté de s'y rencontrer pour le rendre puissant & efficace à nôtre salut. Michée parla en son temps ; le peuple l'ouït. Mais Dieu n'ayant point appuyé les paroles de son serviteur, ni touché les cœurs des Juifs, la remontrance du Prophete fut sans fruit, & la ruine de Jerusalem n'en fut pas retardée d'un seul moment. Grand Dieu, qu'il n'en soit pas de même aujourd'huy. Vien icy maintenant assister & le Pasteur & le Peuple. Vien déployer la force victorieuse de ta grace dans l'un & dans l'autre, afin que l'un parle utilement en ton nom ; & que l'autre pénétré de ton Esprit puisse se résoudre

foudre

foudre à une repentance si réelle & si véritable, qu'elle change tes vengeances en bénédictions & en graces.

Le saint homme de Dieu Michée dans le commencement de sa Prophetie avoit representé Dieu comme étant prest à venir pour faire la punition de Jerusalem & des Juifs impénitens. *Voicy, disoit-il, l'Eternel s'en va sortir de son lieu, il descendra & marchera sur les hauts lieux de la terre. Les montagnes se fondront sous luy, & les vallées se fondront comme la cire devant le feu. Et tout cela est pour le forfait de Jacob, & pour les péchez de la maison d'Israël.* C'est ce qui luy fait mettre maintenant le mot de *prévenir* dans la bouche d'un Israélite étonné de cette venuë terrible de Dieu. *Avec quoy, dit-il, préviendray-je l'Eternel?* Car ce terme de *prévenir* veut dire aller au devant : ce qui se rapporte à cette venuë du Souverain descendant du Ciel pour se vanger des impietez de son peuple. Vous savez ce qu'on fait ordinairement quand un Roy puissant & irrité s'avance contre une ville foible & incapable de luy résister. On sort au devant de luy, on se va jeter à ses pieds dans un état triste & lugubre pour implorer sa clémence. C'étoit ainsi qu'on en usoit envers ce redoutable Tamerlan, dont les armes également victorieuses & sanglantes faisoient trembler les villes dès qu'il commençoit à s'en approcher. Ce fut ainsi que les

Juifs en userent envers le grand Alexandre, quand il s'achemina vers Jerusalem. Ils sortirent tous au devant de luy. Pontife, Sacrificateurs, Leyites, nobles, bourgeois, peuple, sortirent hors de leurs murailles pour luy aller faire leurs soumissions, afin de fléchir ainsi son courage. C'est ce qu'ils veulent faire icy à l'égard de Dieu. Ils le considèrent comme un Roy justement irrité qui venoit contr'eux pour punir leurs rebellions & leurs insolences. Ils voyent bien qu'ils ne sauroient tenir contre sa colere, ni résister à la grandeur de sa force. Ils se proposent donc d'aller au devant de luy, pour l'appaiser, s'il leur est possible, par leur profond abatement en sa présence. C'est pourquoy ils joignent le mot *d'incliner* à celui de *prévenir*: *Avec quoy préviendray-je l'Eternel, & m'inclineray-je devant le Dieu Souverain?* parce que ce n'est qu'en s'abaissant & en se prosternant devant les Puissances, qu'on peut espérer d'en obtenir grace. Les grands Rois pardonnent à ceux qui s'humilient, & ne tiennent leur cœur que contre les superbes qui ajoûtent l'orgueil à la felonnie & à la révolte.

Mais voyez & admirez icy la force de la conscience. Le Juif coupable sent bien que toutes ses soumissions ne suffisent pas pour obtenir le pardon dont il a besoin, & que la justice de Dieu qui est inflexible & inexorable ne l'accorde pas pour rien. C'est pour-

pourquoy il cherche ce qu'il luy pourroit présenter. *Avec quoy, dit-il, prévien-dray-je l'Eternel? Avec quoy m'inclineray-je devant luy?* En effet, c'est un sentiment naturel de la conscience, qu'il faut une satisfaction à la justice divine pour le péché. Il est vray que les hommes généreux pardonnent gratuitement les offenses qu'ils ont reçues, sans d'autre satisfaction que les civilités & les respects qu'on leur rend : mais c'est que les hommes sont des hommes ; ils ont des liaisons naturelles avec leurs semblables, qui sont une même chair & un même sang avec eux, & tous les outrages qu'ils en peuvent recevoir n'empêchent pas qu'ils ne les doivent traiter avec les sentimens que la nature & la proximité leur inspirent. Mais Dieu n'a point d'union semblable avec nous. Au contraire il y a un éloignement & une différence inconcevable entre sa nature & la nôtre. Il est esprit, & nous chair : luy éternel, & nous nez en une nuit comme le Kikajon de Jonas : luy tout-puissant, & nous la foiblesse & l'infirmité même : luy immense & infiny, & nous bornez dans un corps de quatre ou cinq pieds : luy tout, & nous rien. S'il a quelque relation naturelle avec nous, c'est celle de Créateur, d'Auteur de notre Être & de notre vie : ce qui luy donne un plein droit de disposer de nos personnes comme de ses ouvrages, avec un pouvoir plus

plus absolu qu'un peintre n'en a sur ses tableaux, ou un potier sur les vaisseaux de terre qu'il a faits. Même entre les hommes, les Souverains, les Rois & les Magistrats, parce qu'ils sont les garands & les protecteurs de la Justice, ne pardonnent qu'à condition qu'il sera satisfait aux Loix, de l'autorité desquelles dépend la seureté & la tranquillité publique. C'est ce qui rend la satisfaction absolument nécessaire à l'égard de Dieu. Car il n'est pas seulement la partie offensée par le péché; mais il est de plus le Maître & le Monarque du monde, le Juge de toute la terre, & dans cette qualité le garand de la Justice universelle, le protecteur éternel de l'ordre des choses, le Souverain Législateur essentiellement attaché à conserver l'honneur des Loix, parce que luy & la vraie Loy ne font qu'un. Car il est la Loy vivante & la règle immuable de tout ce qu'il y a de bien dans le monde. Quand donc la Loy naturelle est enfreinte par le péché, il faut nécessairement qu'il soit satisfait à la Justice de Dieu, qui luy est essentielle. Il semble même que c'est pour marquer ce droit de Dieu qu'il est icy qualifié *le Souverain*. *Avec quoy m'inclineray-je devant le Dieu Souverain?* pour témoigner qu'étant le Roy de l'Univers, & comme tel étant le conservateur naturel de l'ordre public, il ne pardonne point le péché, qui est une violation manifeste de cet ordre, sans

sans une satisfaction qui en répare le tort & l'outrage.

Aussi a-ce été là le sentiment de toutes les nations du monde, qui ont toutes cherché à satisfaire la Divinité offensée par divers moyens. Et c'est pour en exprimer les coutumes différentes, qu'il est icy parlé d'holocaustes, de veaux d'un an, de milliers de moutons, de dix mille torrens d'huile, de premiers-nez & d'enfans humains. C'est, dis-je, par rapport aux divers usages des peuples qui ont employé toutes ces choses pour tâcher à satisfaire la Divinité, que le Prophete en fait icy mention. Les uns luy offroient pour leurs péchez les fruits de la terre: & de là vient que dans ce lieu il est parlé d'huile, de cette huile qui est la liqueur d'un des plus excellens fruits du monde. Tous les sacrifices presque en Israël se faisoient avec de l'huile, & les gâteaux qu'on offroit à l'Eternel devoient être paîtris, non avec de l'eau, mais avec de l'huile seule. Les autres immoloient des animaux. Les autres sacrifioient des hommes, soit ceux qui avoient été pris en guerre, soit ceux qu'on choissoit exprès dans les villes & dans les Etats pour en faire des victimes solennelles, afin de détourner quelque calamité publique; soit ceux que le sort destinoit à cét usage, car on le jettoit souvent pour savoir qui seroit sacrifié, & qui porteroit l'Anathème pour les autres.

On

On lit que les Druydes dans les Gaules sacrifioient celuy qui arrivoit le dernier dans leurs assemblées. Plusieurs même sont allez jusques à cet excès, que d'immoler leurs propres enfans, comme on le voit dans l'Ecriture, où il est parlé de gens qui sacrifioient leurs fils à Molok, & brûloient leurs fils & leurs filles dans la vallée de Hinnon.

Voicy donc les Juifs qui alarmez & inquietez du sentiment de leurs vices, jettent les yeux de toutes parts dans le monde, considèrent parmy tous les peuples ce qui se pratiquoit pour appaiser la Divinité; & il n'y a rien qu'ils ne soient prests de mettre en œuvre, s'il est nécessaire, pour se reconcilier avec Dieu. Faut-il des fruits? Ils n'en épargneront point. Ils y employeront volontiers tous leurs Oliviers, jusqu'à faire couler des *dix mille torrens d'huile*: car nous nous tenons à cette version; & ce mot de *torrens* est remarquable, & peut fort bien se rapporter à l'usage de la Judée, qui étoit un pays fort montueux. Car les pressoirs d'huile étoient souvent au haut des montagnes, & quand on l'avoit tirée, pour s'épargner la peine de la voiturer & de la descendre, on la jettoit dans des canaux taillez le long des côteaux pour la recueillir en bas, où il y avoit des fosses creusées exprès pour la recevoir. Si bien que venant ainsi à couler de ces lieux haut élevez, elle formoit effectivement des ruisseaux & des torrens

rêns d'huile qui rouloient entre les rochers : & l'on en voit encore aujourd'huy de cette sorte au pied du mont Liban & des autres montagnes voisines. Faut-il des animaux ? Ils en égorgeront par milliers ; comme de vray on les a veus souvent en immoler des quantitez prodigieuses : & quand Salomon dédia solennellement son Temple , il fit un sacrifice de vingt-deux mille bœufs , & de six-vingt mille menuës bestes. Faut-il même y employer des enfans ? Ils ne marcheront point à donner leur vie ; ils feront comme Abraham , qui offrit son Isaac ; ils immoleront même leur premier-né , pour se racheter , s'il est possible , par cét étrange sacrifice , où la Nature semble s'arracher son cœur & ses entrailles de ses propres mains.

O Mes Freres , qu'il y a icy d'importantes réflexions à faire ! Car premierement vous y voyez le trouble de la conscience effrayée de ses péchez. Méchans , ne vous trompez point. Vous pouvez bien endormir pour quelque temps cette conscience sous les pavots des plaisirs charnels & des voluptez sensuelles , dont le lait doux & vapoureux assoupit vos sens : mais vous serez tout étonnéz qu'elle se réveillera pour vous intimer le droit de Dieu , qui porte que *Rom. 1 :*
ceux qui commettent les mauvaises actions sont ^{32.}
dignes de mort. Misérables pécheurs , que vous estes abusez ! Vous croyez jouir toujours du calme & du contentement que
vous

544 *L'inquiétude & le devoir*

vous trouvez dans l'accomplissement de vos passions. Pendant que vous satisfaites votre chair, vous vous trouvez les plus heureuses gens du monde. Vous chantez, vous dansez, vous folâtrez, vous donnez à vos desirs tout ce qu'ils demandent. Vous dites à votre ame, *Ame, réjouy-toy, mange & boy, & fay grand' chere.* Vous ne songez qu'à vous divertir. Mais attendez, la conscience aura son tour. A l'aide d'une maladie qui viendra renverser & abbatre votre santé dans le liêt; ou d'une perte qui vous dépouillera de vos biens; ou d'une affliction considérable qui troublera votre repos; ou des années qui effaceront l'éclat de votre jeunesse, & qui enseveliront dans des rides profondes l'opinion & l'amour de votre beauté; ou de la mort qui viendra vous assigner à comparoître devant le Tribunal inévitable du Ciel: à l'aide de quelqu'un de ces accidens, la conscience viendra vous représenter vos péchez, que le monde & la chair vous auront cachez trop long-temps. Et alors quelles angoisses ne sentirez-vous point en vous-mêmes? Que feray-je, direz-vous, pour appaiser un Dieu que j'ay tant offensé? Où prendray-je dequoy le contenter & le satisfaire? J'ay souillé mon corps, j'ay corrompu mon ame, j'ay perdu mon temps en des choses vaines ou mauvaises; j'ay abusé de mes biens, j'ay deshonore ma vocation, mon péché est noir

&c

& hideux continuellement devant moy. Que feray-je pour éviter la condamnation de mon Dieu? J'ay négligé sa parole, j'ay rejeté ses conseils, j'ay méprisé ses menaces, j'ay foulé aux pieds ses commandemens; je n'ay eu ni reconnoissance pour sa bonté, ni crainte pour sa justice, ni respect pour sa Loy, ni considération pour son Evangile, ni déférence pour ses volontez. Que feray-je pour me sauver de sa colere & de sa vengeance? Le fuiray-je? Mais il est par tout; & quand je prendrois les ailes de l'au- Ps. 139:
be du jour pour m'envoler par delà les mers, sa ^{9.}
main m'y empoigneroit. Me cacherais-je à ses
yeux? Mais toutes choses luy sont entierement Ebr. 4:
nuës & découvertes; & ni la profondeur des ^{13.}
antres, ni l'obscurité des forests, ni l'épais-
seur des murailles, ni les ténèbres de la
nuit, ni le secret du silence, ni l'artifice du
déguisement, ni le voile le plus épais de
l'hypocrisie ne sauroient rien dérober à sa
connoissance. Luy résisteray-je, & me met-
tray-je en état de me défendre contre ses af-
fauts? Mais qui est-ce qui subsistera devant Nab. 1:
son indignation, & qui demeurera ferme dans ^{6.}
l'ardeur de sa colere? Iray-je me jeter à ses
pieds pour luy demander pardon? Mais
avec quoy le préviendray-je, avec quoy m'incli-
neray-je & me présenteray-je devant ce Dieu
Souverain, qui ne tient point le coupable
pour non coupable, & qui est jaloux infi-
niment de l'honneur de sa justice? Et puis

ayant mille fois profané sa grace, & outragé sa miséricorde, quelle part y puis-je déformais prétendre ? Souvenez-vous, pécheurs, que soit dans un temps ou dans un autre, la conscience vous tiendra ce triste langage, & vous fera sentir ces remords cuisans. Epargnez la donc & la respectez, pour ne vous exposer pas à ces gesnes & à ces tortures intérieures qu'elle donne aux criminels, & qui sont plus cruelles mille fois que celles qu'on éprouve à la question. Personne ne vous voit, dites-vous, & vous ne craignez point de pouvoir être accusez par qui que ce soit. Je le veux. Mais vôtre conscience vous voit, & quand tous les yêux du monde seroient fermés sur vous, les siens sont toujourns ouverts sur vos actions. C'est un Témoin qui en vaut mille, & qui ne manquera jamais à vous accuser tôt ou tard. Et ce Témoin est en même temps un Greffier qui enregistre tout pour le produire en son temps. Et ce Greffier devient enfin un Juge pour condamner sévèrement. Et quand ce Juge a prononcé, l'homme ne sauroit plus se défendre, il se condamne luy-même, & il ne songe plus qu'à chercher des moyens pour se sauver du supplice. *Avec quoy, dit-il, avec quoy préviendray-je l'Eternel ?* Ah ! doit dire tout homme sage, que toute la terre ignore mes crimes, si ma consciencé les fait, je ne seray jamais content ; je craindray toujourns qu'il

qu'il ne vienne un temps, où se révoltant contre moy, & se rendant ma partie, elle ne me reproche mes fautes, elle ne me cite devant le tribunal du Souverain Juge, & que me trouvant dans l'impossibilité d'y satisfaire, elle ne me fasse crier dans un trouble inconsolable, *J'ay péché, & que te feray-je, que te feray-je, ô Conservateur des hommes?* Job 7: 20.

La seconde réflexion que ces paroles de nôtre texte me fournissent, c'est que l'homme n'a rien du tout de plus cher que son salut, puis qu'il veut bien sacrifier tout ce qu'il a de plus précieux pour l'obtenir. *L'homme donnera peau pour peau,* disoit Satan dans le livre de Job, c'est-à-dire, se dépouillera de tous ses biens pour sauver sa vie. Qu'est-ce donc qu'il plaindroit pour sauver son ame, & pour jouir de cette vie éternelle & immortelle qui vaut mieux infiniment que celle du corps? Je say bien qu'on hazarde & qu'on abandonne même tous les jours son salut pour les biens & les avantages du monde. Mais distinguez le temps de la passion d'avec celui de la conscience. Quand la passion prévaut & l'emporte, alors l'estime du salut cesse & dispa- roist, parce que c'est un nuage épais qui nous cache le Ciel & nous dérobe la veüe de l'éternité. Mais quand la conscience vient à percer & à dissiper ce nuage; alors le monde dispa- roist à son tour, & l'éternité se présente à nous dans un jour qui nous la

monstre préférable à toutes choses. Alors il n'y a plus rien que nous ne veuillions perdre pour elle. Richesses, honneurs, plaisirs, amis, parens, enfans, tout cède à ce grand & incomparable interest. Il en est justement comme du Marchand. Tandis qu'il est dans l'ardeur de son trafic, occupé à négocier sur la terre, il ne songe qu'à ramasser force marchandises; on diroit que sa vie ne luy est rien au prix de son profit. Car il court, il va, il vient, il travaille, il s'expose au chaud & au froid, il endure la faim & la soif, la fatigue & la lassitude, il hazarde sa fanté, & sa vie même, pour bien remplir son navire qui est à l'ancre. Mais est-il sur la mer, & vient-il à se trouver attaqué d'une furieuse tempête qui le menace d'un naufrage inévitable, s'il ne veut soulager son vaisseau; alors il témoigne bien que sa vie luy est plus précieuse que tout le reste, puis qu'il jette ses marchandises dans l'eau & dans les abysses pour la sauver, & qu'il aime mieux échoüer tout nud au pied d'une côte, ou sur le haut d'un rocher, que de couler à fond avec toutes les richesses des Indes. C'est ainsi qu'il faut juger des hommes dans le sujet dont nous parlons. A les voir courir, suer, tracasser pour acquérir les biens du monde; à les voir tous les jours mépriser leur salut pour en jouir, vous diriez que Dieu, le Ciel & l'Éternité ne leur sont rien. Mais quand la consci-

ce

ce vient à exciter ses tempêtes dans leur ame, quand elle vient à leur faire ouïr le Ciel tonnant sur leurs têtes, à leur faire voir l'Enfer ouvrant ses abysses sous leurs pieds ; alors il paroist bien que leur salut leur est plus considérable que tout , puis qu'il n'y a rien, rien même de si riche ni de si cher , qu'ils ne soient prests à donner pour le rachat de leur ame. Vous voyez icy dans nôtre texte le pécheur chercher tout ce qu'il y a de plus exquis & de plus estimé dans le monde pour le sacrifier à Dieu. Parle-t-il de veaux pour l'holocauste ? il les met *d'un an*, parce qu'ils sont d'un plus grand prix à cet âge. Parle-t-il de moutons ? il les met par milliers, parce que c'est une dépense extraordinaire. Parle-t-il d'huile ? il en fait couler des dix mille torrens, parce que c'est une profusion excessive. Parle-t-il d'enfans ? Il promet son premier-né, parce que l'aîné est le plus important, & d'ordinaire le plus chéry de la famille ; ce sont les premières amours du pere ; c'est le *commence-* *Deut.*
ment de sa force & de sa vigueur ; c'est la prin-^{21:17.}
cipale consolation de ses cheveux blancs ; c'est l'image la plus visible de son autorité paternelle, puis que l'aîné est le chef de ses autres freres. Cependant de quelque valeur ou de quelque considération que soient toutes ces choses, l'homme consent à les immoler toutes à Dieu pour faire sa paix avec luy, quand sa conscience vient une fois à le pres-

fer. Il demande si l'Eternel les aura pour agréables, afin de l'assurer qu'il ne luy en refusera pas une, & que rien ne luy coûtera pour appaiser sa colere. O hommes, pourquoy donc trahissez-vous tous les jours vos consciences, & ruinez-vous vôtre salut pour ces biens & ces possessions de la terre? Quoy! pour acquerir des héritages qui vous rapportent des fruits & des grains? Quoy! pour remplir vos greniers de bleds, & vos caves de vins & d'huiles? Quoy! pour avoir des troupeaux de moutons & de bœufs qui couvrent vos pâturages, & qui en s'engraissant de vos herbes, vous engraiissent vous-mêmes de l'argent qu'ils vous apportent? Quoy! pour avancer vos enfans & pour établir vos aînez ou vos cadets dans le monde, vous engagez vos consciences, vous blessez l'espérance de vôtre salut, vous faites la guerre à Dieu de qui dépend vôtre bonheur éternel? O que vous changerez bien un jour de sentiment, quand il vous faudra comparoître devant ce grand Dieu; ou sans aller si loin, quand vôtre ame venant à se réveiller de son somme, vous fera penser aux moyens de pouvoir subsister devant le Juge céleste! O qu'alors vous voudriez de bon cœur avoir racheté vos péchez par la perte de toutes ces choses! Point de fruits dans vos vergers, point de bleds dans vos campagnes, point de moutons dans vos parcs, point de bœufs dans vos herbages, point

point d'enfans dans vos maisons que vous ne donnassiez avec joye, pour appaiser celui dont la colere vous fera craindre une malédiction & une damnation éternelle. Que jamais donc l'envie de ces choses ne vous fasse rien entreprendre qui puisse donner d'inquietude à vos consciences, & préferrez toujours la considération de vôtre salut à la richesse de vos bleds, à l'abondance de vos fruits, au profit & au revenu de vos troupeaux, à la fortune & à la prospérité de vos enfans, si vous voulez n'avoir point de trouble en ce monde, ni de confusion dans l'autre.

Une troisiéme réflexion est encore nécessaire sur cette matiere. C'est que la conscience seule de l'homme pécheur ne suffit pas pour luy apprendre les vrais moyens d'appaiser Dieu. Elle luy dicte bien en gros & en général qu'il faut une satisfaction à la Divinité offensée: mais elle ne luy enseigne pas quelle elle est sans le secours de la grace & sans la lumiere du Saint-Esprit. On l'a veu & éprouvé dans toutes les Religions du monde, où les hommes ont souvent employé de faux moyens pour rentrer en grace avec le Ciel irrité. Moyens que le Tentateur invente par un artifice digne de luy. Car voyant des gens tourner à la dévotion, il ne va pas combattre de front une inclination si juste & si raisonnable, parce qu'il découvrirait trop sa malice, s'il entreprenoit haute-

ment de la choquer : mais il donne le change aux pauvres pécheurs. Et comme Laban se servant de l'obscurité de la nuit, mit Lea en la place de Rachel pour tromper Jacob : aussi cét Ennemy du salut profitant des ténèbres & de l'ignorance des personnes abusées, leur met dans l'esprit de vaines satisfactions envers Dieu en la place de la véritable qu'il demande. Vous le voyez dans ce Juif pénitent de nôtre texte. Sa conscience le porte à vouloir satisfaire Dieu après ses péchez. Elle luy fait reconnoître que ce devoir étoit nécessaire. Mais elle le laisse là en chemin sans le mener plus avant. De sorte que se trouvant ainsi dans l'incertitude & dans le doute, il s'écrie tout irrésolu, *Avec quoy préviendray-je l'Eternel ?* Et tous les moyens qu'il propose dans la suite sont vains, inutiles & trompeurs. Car pour le sacrifice des hommes ou des enfans, bien loin de pouvoir plaire à Dieu, ils luy étoient au contraire insupportables. C'étoit une abomination & une horreur inventée par cét Esprit meurtrier qui est avide du sang humain. Dieu commanda bien au Patriarche Abraham de luy sacrifier son fils pour éprouver son obeïssance & sa foy : mais il l'empêcha luy-même de l'executer, & il luy envoya exprès un Ange du Ciel pour luy arrêter le bras. Aussi dans le Chapitre septième de Jeremie détestant les sacrifices des enfans, il proteste qu'il *ne les avoit pas*

Jer. 7:

31.

com-

commandez, & qu'il n'y avoit pas pensé. Même on voit dans le dix-huitième du Deute-^{Dent.}ronome, qu'il ne peut souffrir seulement de ^{18: 10.}ceux qui faisoient passer leurs enfans par le feu; ce qui étoit beaucoup moins. Car il y avoit deux fortes de superstitions différentes sur ce sujet. L'une étoit de ceux qui brûloient effectivement leurs enfans, & les reduisoient en cendres, prétendans expier ainsi leurs iniquitez: l'autre, de ceux qui se contentoient de les faire passer entre deux feux en courant, dans la pensée de les purifier & eux aussi par ce passage au milieu des flammes. Dieu abhorroit l'un & l'autre de ces deux usages, & il déclare expressément que c'étoit à cause de ces abominations-là qu'il avoit chassé les premiers habitans de la Canaan, & qu'il les avoit fait *détruire à la façon de l'interdit*. Il n'avoit donc garde d'approuver les sacrifices des enfans.

Pour ceux des animaux, il est vray qu'il les avoit ordonnez sous la Loy; & qu'à remonter jusqu'aux premiers Patriarches, jusqu'à Noé le restaurateur du monde, plus haut encore jusqu'à nôtre premier Pere Adam & à ses enfans, on en trouve l'usage établi. Mais cette même Loy qui les avoit autorisez, témoignoit en même temps le peu d'estime que Dieu en faisoit par les grandes limitations qu'elle y avoit apposées. Car elle n'y admettoit que de certaines fortes de bestes. Elle ne permettoit de

Esaïe
I: 11.

les offrir que dans un certain lieu de la terre. Elle ne donnoit qu'à une certaine famille le pouvoir de les immoler; ce qui sans doute en diminueoit beaucoup le nombre. D'ailleurs Dieu les traitoit souvent avec mépris, & protestoit qu'il n'en faisoit point de cas. *Qu'ay-je à faire*, disoit-il dans *Esaïe*, *de la multitude de vos sacrifices? Je suis saoul de vos holocaustes; je n'y prens point de plaisir.* Dieu donc vouloit & ne vouloit pas ces sacrifices. Il les vouloit bien comme des types, des crayons & des images du Sacrifice de son Fils, de cet admirable Sacrifice qui devoit paroître dans l'accomplissement des temps: mais il ne les vouloit pas comme des moyens d'expiation capables de satisfaire le Tout-puissant, & de contenter sa justice. Comment le sang d'une bête auroit-il pu effacer les péchez d'un homme; puis qu'entre l'homme & la bête il n'y a point de proportion? Car peut-on égaler un bouc ou un bœuf, vil animal de la terre, & une ame humaine, spirituelle & immortelle, faite pour le Ciel & pour l'Éternité? Comment donc l'une de ces deux choses pourroit-elle répondre pour l'autre, & servir de prix pour la racheter? Et quelle apparence qu'un Dieu, c'est-à-dire, un Esprit éternel & infiny se payast de la fumée ou de la cendre d'une victime brute immolée en son honneur? C'est pourquoy aussi nôtre Prophete n'approu-

ve

ve aucun des moyens qui sont proposez dans cet endroit.

Peut-être vous étonnerez-vous de ce que l'homme ne parle point icy de donner sa vie. Il veut bien sacrifier ses fruits, ses troupeaux, ses enfans mêmes, & n'épargner pas son aîné, sa plus douce & sa plus chere espérance: mais il n'offre point sa propre teste & sa vie pour en faire un sacrifice. Il est vray; mais il n'y a pas lieu de s'en étonner. Car le pécheur se reconnoissant coupable & criminel devant Dieu, n'avoit garde de songer à luy présenter une victime impure & souillée qui n'auroit fait qu'augmenter son irritation. Entre les animaux Dieu rejettoit les immondes, comme le chien & le pourceau. Et comment souffriroit-il d'un pécheur, qui est sans comparaison plus sale à ses yeux que les pourceaux & les chiens? C'est ce qui oblige icy l'homme à ne parler que de choses innocentes, comme l'huile, qui est la plus douce de toutes les liqueurs; comme les veaux & les moutons, dont la patience & la bénignité naturelles servent à les rendre recommandables; comme les enfans, dont l'innocence & la simplicité paroissent propres à donner de la pitié. Mais tout cela néanmoins inutilement. Ce sont là autant de remèdes de néant. Car je veux que les enfans soient plus innocens que les peres; ils ne le sont pas pourtant absolument, puis qu'ils

qu'ils sont conçus dans l'impureté originelle d'un vice qui les fait naître pécheurs : & quand ils viendroient au monde tous purs, ce ne seroit pas de quoy satisfaire une justice infinie, qui ne sauroit être contente à moins d'une victime dont la valeur se trouve infinie de même pour remplir toute l'étendue de ses droits. C'est donc avec raison que Michée rejette tout ce que le pécheur a mis en avant dans l'inquietude de son ame pour se réconcilier avec Dieu, & qu'après avoir méprisé tous les expédiens qu'il a proposez, il vient en suite à luy enseigner les véritables moyens qui luy peuvent obtenir sa grace. C'est ce qu'il nous faut examiner maintenant dans nôtre seconde partie.

O homme, dit nôtre Prophete, il t'a déclaré ce qui est bon : & qu'est-ce qu'il requiert de toy, sinon de faire ce qui est droit, d'aimer la bonté, & de marcher dans toute humilité avec ton Dieu ? Voilà comment les coupables peuvent faire leur paix avec le Seigneur. Cependant il pourra sembler que Michée ne répond pas à la question. L'homme avoit demandé avec quoy il pourroit expier ses iniquitez, & satisfaire pour ses crimes. Et le Prophete dans sa réponse ne parle ni d'expiation, ni de satisfaction à la justice divine, mais seulement de vertu & de pieté. O ! Mes Freres, c'est dans cela même qu'il répond parfaitement bien ; c'est avec une
sagesse

sagesse inspirée d'en haut qu'il en use de la forte. Car en effet l'homme n'a point de satisfaction à offrir à Dieu. Il ne sauroit rien venir de sa part qui soit proprement satisfactoire. Tout ce qui est hors de luy parmi les choses visibles ne le vaut pas ; & par consequent ne peut être un prix suffisant pour le racheter. Tout ce qui est naturellement dans luy est impur, souillé & vicieux ; & par consequent ne sauroit être une offrande agréable à Dieu. Tout ce qui vient de luy par l'assistance du Ciel est dû au Souverain ; & par conséquent ne peut acquiter le passé, & même étant imparfait & défectueux il ne peut satisfaire pour le présent. Il est vray pourtant qu'il y a une satisfaction propre convenable à la justice divine : mais elle ne vient pas de l'homme, elle vient d'un Dieu qui l'a renduë pour nous & en nôtre place ; & hors celle-là il n'y en a point d'autre. Dieu n'en exige point de ses Créatures, parce qu'il en a reçu une pleine, entiere & parfaite pour elles de la part de son Fils, *en qui il étoit se réconciliant le monde.* Michée présuppose cette satisfaction admirable, il bâtit dessus, & c'est proprement sur cela qu'il fonde la force de sa réponse : comme s'il disoit, O homme, de quoy te tourmentes-tu ? Pourquoi te travailler à chercher des satisfactions pour tes péchez ? Dieu ne t'en demande pas. Il s'est pourvû luy-même d'une victime.

me.

me. Il n'a que faire de tes milliers de moutons. Son Agneau, l'Agneau de Dieu qui ôte les péchez du monde, luy suffit. Il n'a pas besoin de tes enfans ni de ton premier-né. Son Fils, son unique, le premier-né de toutes les creatures, s'est immolé luy-même à sa Justice éternelle. Etant pleinement appaisé par ce merveilleux Sacrifice, il ne t'impose plus de satisfaction; & tout ce qu'il souhaite de toy pour jouir de sa réconciliation & de sa grace, c'est que tu prennes peine de le bien servir. *O homme, il t'a déclaré ce qui est bon: & qu'est-ce qu'il requiert de toy, sinon de faire ce qui est droit?*

Jamais le Prophete ne pouvoit mieux répondre pour faire voir au pécheur qu'il ne doit pas se troubler dans la pensée de ses crimes, & des peines qu'il a méritées, puis qu'il a affaire à un Dieu qui est appaisé envers luy, & qui ne demande plus rien des criminels qu'un amendement sincère. C'est comme s'il tenoit ce langage à celuy dont la conscience est effrayée: *O homme, pourquoy frémis-tu? pourquoy t'abbas-tu & te découragerois-tu toy-même? Il est vray que tu es infiniment coupable, & que si tu arrestes tes yeux sur l'abomination de tes vices, tu as juste sujet de craindre que tout l'Univers jaloux de la gloire de son Créateur ne s'arme pour te punir; que la terre ne s'ouvre sous tes pieds pour t'engloutir, lasse de porter un monstre d'ingratitude,*
que

que le Ciel ne lance ses foudres pour t'écraser & te confumer, plustost que de te presenter les doux rayons de sa lumiere ; que la mer n'excite ses vagues & ses tempêtes pour t'abyfmer comme Jonas , puis que tu ne l'as pas moins mérité que ce rebelle , & que tu es le vray Jonas de la Nature , car c'est toy qui cause tous les maux qu'elle souffre , & tous les orages qu'elle ressent. Mais appaise-toy cependant, le Dieu que tu appréhendes est un Dieu réconcilié , plein de misericorde & de grace, *qui pardonne comme un pere pardonne à son fils*. Il oubliera toutes tes offenses , & supportera de toutes tes fautes , pourvû que repentant de les avoir commises , tu t'appliques désormais à ton devoir. Et ne fais-tu pas que c'est là tout ce que Dieu requiert de toy, que tu quittes ton mauvais train pour mener une vie meilleure?

C'étoit ainsi que le Prophete Esaïe après avoir reproché avec chaleur aux Israélites leurs forfaits, s'écrioit, *Lavez-vous, nettoyez-vous, ôtez la malice de vos actions, cessez de mal faire, apprenez à bien faire. Relevez celui qui est foulé, faites droit à l'orphelin, débitez la cause de la veuve*. Après quoy il ajoûte tout d'une suite, *Quand vos péchez seroient rouges comme cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige. Quand ils seroient rouges comme le vermillon, ils seront blanchis comme la laine* : pour monstrier qu'il ne faut qu'abandonner le péché pour en obtenir le pardon , & que c'est

Es. 1:
16, 17,
18.

c'est toute la satisfaction que Dieu demande du pécheur après celle que son Fils a renduë sur la Croix. *O homme* donc, dit Michée dans cët esprit, *il t'a déclare ce qui est bon : & qu'est ce qu'il requiert de toy, sinon de faire ce qui est droit ?* O joug vrayement aisé ! O fardeau véritablement leger ! O condition la plus douce qui puisse être imaginée ! Quoy ! pour mille & mille offenses commises contre le Dieu Souverain, il se contente qu'on ne l'offense plus, & qu'on vueille bien l'aimer ? Si les Juges du monde en ufoient ainsi envers les criminels, on ne verroit plus de supplices, il n'y auroit point de garnemens si desespérez qui ne prévinsent l'arrest de leur mort. Ils s'iroient jeter aux pieds de leurs Juges pour leur confesser leurs crimes, & ils s'en abstiendroient religieusement en fuite. Et Dieu, Mes Freres, nous traite avec cette indulgence & cette misericordieuse bonté ! Il ne veut pour toutes choses qu'un repentir sincere de nos fautes, & une ferme résolution de mieux vivre. Se peut-il rien de plus favorable & de plus facile ? Assurément nous serions sans excuse, si nous ne prenions peine de nous acquitter d'un devoir & si juste & si aisé. Car de quel prétexte pourrions-nous nous servir pour nous en défendre ?

Disons-nous que nous ne savons pas ce qu'il faut que nous fassions pour plaire à Dieu ? Michée prévient cette excuse. *Il t'a*
décla-

déclaré, dit-il, *ce qui est bon.* Tu as sa Parole qui t'en instruit pleinement. Tu ne peux pas alléguer ton ignorance, ni te plaindre du défaut de ta Révélation. Tu n'es pas un Payen aveugle, sans lumière & sans connoissance. Tu es un Israélite éclairé, & un homme instruit des volontez de l'Eternel, qui a mis devant tes yeux le bien & le mal, la vie & la mort. Ne dis point, qui montera dans le Ciel, ou qui descendra dans l'abyfme, ou qui traversera les mers, comme les Payens, dont les uns couroient dans l'Egypte, les autres voyageoient dans la Caldee, les autres poufsoient jusques dans les Indes pour y acquérir quelques connoissances du bien. Tu peux les avoir plus facilement & sans peine. *La parole est près de toy, dans ta bouche & dans ton cœur.* Et cette Parole t'enseigne tout ce qui te peut rendre bon & vertueux. Par la grace de Dieu tu n'es point en peine de savoir lesquels tu dois suivre, ou les Philosophes de la Grece, ou les Mages de la Perse, ou les Brachmanes des Indes, ou les Druydes des Gaules; ou à quelle Secte tu dois t'attacher pour bien former & régler ta vie. Car tu as Moïse & les Prophetes qui t'adressent, & qui te montrent la voye seure & infallible. Dieu donc *t'a déclaré ce qui est bon.* Et comment pourrois-tu t'excuser, si tu ne suivois pas la déclaration d'un Dieu qui ne peut rien ordonner que de bon, puis qu'il est la source,

Rom.
10: 8.

la règle & le centre de toute bonté, & que les choses ne sont bonnes que par le rapport qu'elles ont à luy?

Disons-nous que ce que Dieu déclare & demande est trop rude, trop difficile, & qu'on ne peut y atteindre? Michée va encore au devant de cette autre excuse. *Qu'est-ce, dit-il, que l'Eternel requiert de toy, sinon de faire ce qui est droit?* Ce qui est droit, c'est ce qui est selon la raison, parce que la raison est la règle naturelle que Dieu a mise dans nous pour y conformer nos actions. Ce qui est bon selon cette règle est infailliblement droit. Et c'est ce que Dieu demande de nous, que nous agissions selon la raison. Pouvons-nous nous plaindre d'une condition si raisonnable, & qui s'accommode même si bien aux sentimens de nôtre nature? Aussi voyez-vous que le Prophete s'adresse icy expressément au pécheur sous le nom *d'homme*, pour luy marquer que Dieu n'exige de luy que les sentimens de l'humanité. *O homme*, dit-il. Il ne dit pas, ô Juif, ô Israélite, ô enfant d'Abraham, ô Disciple de Moïse. Il laisse à part ces relations particulières qui distinguoient la nation Judaïque & la posterité de Jacob. Il s'arrête à la seule considération de l'humanité, pour témoigner que ce que Dieu souhaite proprement, ce sont les actions de l'homme, c'est-à-dire, les effets de la raison. Car c'est la raison qui fait l'homme. C'est la différence spécifique de

de son Etre. Tout le reste est de l'animal, & luy est commun avec les brutes. De sorte que toutes les fois qu'il renonce à la raison, ce n'est plus un homme, mais une beste, & il en mérite le nom; comme David le reconnoist lors que parlant des pensées indignes & déraisonnables qu'il avoit eues de la Providence divine, il dit, *Je n'étois plus moy, ps. 73^{is} mais une beste en ta présence.* Quand le gourmand ou l'yvrogne s'abandonne à l'intempérance, & se saoule avec excès, ce n'est plus un homme, mais un pourceau. Quand le luxurieux lâche la bride à sa convoitise & à son impudicité, ce n'est plus un homme, mais un chien. Quand le vindicatif s'emporte contre son prochain, & s'élève furieusement contre luy, ce n'est plus un homme, mais un tigre & un lion. Quand le vicieux sort des termes de la raison de quelque manière que ce soit, ce n'est plus un homme, mais une beste. D'où vient aussi que l'Ecriture parlant du pécheur, l'appelle *l'homme animal.* Un Philosophe Payen dans 1 Cor. 2: 14 la simple lueur de la Nature le reconnoissoit ainsi: & c'est pourquoy un de ses préceptes pour former un Sage étoit de luy conseiller d'agir toujours *en homme.* Mange en homme, disoit ce bon Epictete, boy en homme, dors en homme; & quoy que tu fasses, propose toy de le faire en homme. C'est cela même que le Prophete entend icy maintenant. *O homme, dit-il, qu'est-ce que l'Eternel*

564 *L'inquietude & le devoir*

demande de toy, sinon de faire ce qui est droit, ce qui est conforme à la raison? Car il faut vivre, non selon l'opinion; c'est là le propre des sots, des foibles & des ignorans: non selon la passion; c'est là le propre des bestes & des animaux: mais il faut vivre selon la raison. C'est là le propre des hommes: & si l'on se conduisoit par là, il est certain qu'on éviteroit tous les vices, parce que ce sont des égaremens hors du chemin de la raison; on pratiqueroit toutes les vertus, parce que ce sont des conformitez à cette règle sacrée; on feroit toujourns ce qui est droit, puis que l'obliquité qui se rencontre dans nos actions ne vient sinon de ce qu'on ne consulte & l'on n'écoute pas la raison.

Michée pour expliquer plus particulièrement quel est ce *droit* dont il parle, le rapporte à deux vertus qui sont évidemment toutes deux fondées dans la raison, & qui comprennent universellement tout le bien; *la bénignité envers le prochain, & l'humilité envers Dieu. Qu'est-ce, dit-il, que l'Eternel requiert de toy, sinon de faire ce qui est droit, d'aimer la bénignité, & de marcher dans toute humilité avec ton Dieu? Ouy, Mes Freres, tout le Droit du monde se rapporte à ces deux vertus, & c'est ce qui les a fait choisir au Prophete.*

Car pour la *bénignité*, qui n'est autre chose que la charité envers le prochain, vous savez ce que St. Paul en dit sous ce titre de la charité,

charité, qu'elle est le lien de la perfection, & l'accomplissement même de toute la Loy; parce que si on aime véritablement le prochain, on ne pourra jamais luy faire aucun tort en quoy que ce soit. On ne voudra ni attenter à sa vie & outrager sa personne, ni l'affronter dans son honneur, ni luy ravir ses biens, ni blesser sa réputation, ni même convoiter rien de ce qui luy appartient. Une ame bénigne & débonnaire n'est jamais ni injurieuse dans ses paroles, ni emportée ou violente dans ses actions, ni jalouse & envieuse dans ses sentimens, ni dure & intraitable dans ses interests, ni vindicative & irréconciliable dans les outrages qu'on luy fait. Quand un homme est plein de *bénignité*, & sur tout de cette *bénignité charitable* qu'entend icy le Prophete, il est tendre en toutes choses envers les autres. Il compatit à leurs maux, il se réjouit de leurs biens, il est toujours prest à les servir dans leurs besoins, à leur subvenir dans leurs nécessitez, à les soulager dans leurs peines, à les supporter dans leurs infirmités & dans leurs foiblesses, à les excuser dans leurs fautes, à leur pardonner dans leurs offenses, à leur donner dans toute sorte de rencontres des marques de son affection. Son cœur, sa main & sa bourse leur sont ouvertes dans toutes les occasions où il leur peut être utile. Dire donc *la bénignité*, c'est dire en un mot tout le bien dont l'homme est capable envers l'homme, parce qu'avec

cette vertu il ne manquera jamais ni de justice, ni de charité, ni de complaisance, ni de douceur, ni de compassion, ni de bénéficence, ni d'amitié. Il remplira infailliblement tous les devoirs d'un homme-de-bien envers ses semblables.

Pour *l'humilité*, vous pouvez avoir entendu ce qu'en a dit autrefois Saint Augustin, que c'étoit la première, la seconde & la troisième des vertus nécessaires au Chrétien; & que si on continuoit à l'interroger davantage, il ne répondroit autre chose que l'humilité, prétendant que cette vertu renfermoit toutes les autres. Que si cela est vray à l'égard des hommes, envers qui l'humilité tient lieu de toutes choses; certainement il faut reconnoître qu'à l'égard de Dieu il n'y a rien de plus véritable, & que l'humilité est l'ame, le ressort, le tout, s'il faut ainsi dire, du service de Dieu. Si bien que le Prophete a raison de l'exprimer tout entier par ces termes, de *marcher dans l'humilité avec luy*. Car si l'on a une vraye humilité envers ce grand Dieu, on l'invoquera dans un très-profond respect, on écouterá sa parole avec une sainte révérence, on observerá ses commandemens avec une religieuse soumission, on recevra ses faveurs & ses bienfaits avec une vive gratitude, on fuira ce qui luy déplaist avec une forte horreur, on embrassera ce qu'il aime avec une ardeur véhémente, on se tiendra infiniment honoré de faire quelque chose

chose qui le contente & qui luy soit agréable. S'il parle, on dira, comme Samuel, dans une grande attention, *Parle, Seigneur, car ton serviteur écoute.* S'il tance & s'il reprend, on dira, comme Job, dans un abattement extrême, *Je me repens sur la poudre & sur la cendre.* S'il envoie des châtimens & des maux, on dira, comme David, dans un parfait acquiescement à sa volonté, *Je me tays, ô Dieu, je n'ouvre pas ma bouche, car c'est toy qui l'as fait.* S'il répand des bénédictions, on dira, comme Jacob, dans une sensible reconnoissance, *Je suis trop petit au prix de toutes tes graces.* S'il adresse des commandemens & des ordres, on dira, comme les Israélites, *Nous ferons tout ce que l'Eternel a dit.* Sur tout l'humilité ne manque pas de produire tous ces bons effets, quand elle est grande & étendue, & qu'elle répond à tout le genie de cette vertu. C'est pour cela que Michée l'exige icy dans son intégrité, en parlant de marcher dans toute humilité avec Dieu. Car avec une humilité ainsi pleine & entiere on fournit indubitablement à toutes les parties de la pieté. On est profondément abbatu dans ses prières, ardent & élevé dans ses actions de graces, tremblant & craintif dans sa repentance, exact & soumis dans son obéissance, patient & résigné dans ses maux, vif & reconnoissant dans ses biens, circonspect dans toutes ses actions pour ne rien faire qui offense celuy qu'on révere si humblement.

D'où viennent aussi tous les vices & tous les péchez, que du defaut de l'humilité envers Dieu? Pourquoi prie-t-on avec tant de négligence, sinon parce qu'on n'a pas assez d'humilité dans ses oraisons, & qu'on ne considère pas comme il faut la grandeur immense de celuy à qui l'on parle? Pourquoi commet-on des irréverences dans les Temples, sinon parce qu'on n'y apporte pas l'humilité que demande l'auguste & adorable Majesté du Roy de gloire qui y habite? Pourquoi l'ingrat méconnoît-il ses faveurs, sinon parce qu'il les reçoit avec fierté & avec orgueil, comme si elles luy étoient deües? Pourquoi le blasphémateur déchire-t-il son nom saint, sinon parce qu'il méprise insollement sur la terre celuy que les Anges adorent si humblement dans le Ciel? Pourquoi le luxurieux s'abandonne-t-il à sa brutalité, & l'yvrogne à sa gourmandise, sinon parce qu'ils ne respectent pas la présence du Dieu qui les voit & qui les regarde? En un mot tous les crimes sont venus de l'orgueil, qui en a été la premiere source, puis que ce fut par là que l'homme se révolta d'abord contre son Créateur, par une vanité insupportable qui le fit aspirer à sa propre gloire. Ainsi c'est par l'humilité qu'il faut rentrer dans l'innocence que nous avons perduë par son contraire: & quiconque demeurera dans l'humilité envers Dieu, retrouvera la sainteté que l'ambition nous avoit ôtée.

Qu'est-

Qu'est-ce donc que l'Eternel requiert de toy pour faire ce qui est droit, sinon qu'à l'égard de ton prochain tu aimes la bénignité, & qu'à l'égard de ton Dieu tu marches dans toute humilité avec luy ? Aussi le Sauveur du monde, le patron & le modèle accompli de la vie des hommes, rapportoit toute la sainteté à ces deux vertus. C'est proprement dans ces deux poincts qu'il se propose en exemple. *Apprenez de moy*, dit-il, *que je suis débonnaire & humble de cœur.* Débonnaire, voilà la bénignité; *humble de cœur*, voilà l'humilité, qui nous sont icy recommandées. Ce que le Fils donc veut que nous apprenions de luy sous l'Evangile, c'étoit cela même que le Pere ordonnoit sous la Loy. *Qu'est-ce que l'Eternel requiert de toy*, disoit son Héraut, *sinon que tu aimes la bénignité, & que tu marches dans l'humilité avec ton Dieu ?*

Enfin, Mes Freres, il ne nous reste plus qu'une considération générale à faire, qui est le principal but de nôtre texte. C'est que la droiture, la sainteté & l'intégrité de la vie est la principale chose que Dieu demande de nous. L'homme fait tout ce qu'il peut pour en détourner le dessein, & pour mettre en la place de ce grand devoir d'autres choses par lesquelles il croit pouvoir payer Dieu. Il s'attache dans cette pensée aux cérémonies de dehors, au service extérieur, à la fréquentation des Temples, à l'ouïe des prédications, au chant des Pseaumes & des loüanges divines, aux aumônes, aux jeûnes, aux œuvres pénales qu'on appelle, aux mortifications de la chair. Il vante ces choses, il les exalte, il s'y applique avec un grand soin.

Et ne croyez pas que ce soit toujours par hypocrisie, ou pour se faire regarder, que l'homme s'assujettisse à ces observances & à ces pratiques. Non sans doute; c'est bien souvent tout de bon, sans feinte, sans ostentation, pour suivre les mouvemens de sa conscience. Car l'homme n'est pas seulement hypocrite aux autres; il l'est aussi souvent à soy-même; & il croit qu'à force d'observer les dehors de la Religion, il s'érigera en un grand Saint, & qu'il se rendra fort agréable au Seigneur. On en vit la preuve autrefois parmy les Juifs. Il y avoit entr'eux quantité de bigots qui payoient bien les décimes, jusqu'à donner les dixmes des moindres herbes de leurs jardins, de la mente, de l'anis & du cumin. Ils offroient régulièrement les prémices. Ils gardoient exactement les fêtes, les nouvelles Lunes & les Sabbats. Ils assistoient soigneusement aux sacrifices. Ils offroient libéralement des parfums. Ils se purifioient souvent selon la Loy. Et en se conduisant de la sorte, ils croyoient être de fort bons Israélites, & gagner l'approbation de l'Eternel. On le peut remarquer encore parmy les Chrétiens de l'autre Communion. Ils se rendent très-assidus dans leurs Eglises à ce qu'ils nomment le service divin. Ils se confessent & ils communient souvent. Ils passent des heures entières à genoux devant des Autels. Ils font des pélerinages & des Stations pénibles. Ils s'imposent des austérités considérables. Et s'y prenant de cette manière, ils se persuadent faire de grands progrès dans la piété, ils se promettent des aureoles & des degrez de gloire surmontés dans

dans le Paradis. Cela même se peut voir aussi parmi nous. Diverses personnes n'y manquent point de prédications. Ils s'agenouillent profondément dans leurs prières. Ils lisent souvent dans la Bible. Ils donnent de leur bien aux pauvres. Ils font la Cène toutes les fois que l'occasion s'en présente. Ils jeûnent en particulier & en public. Et par ce moyen ils s'imaginent estre des devots du premier ordre. C'est ce penchant de l'homme, cette inclination à s'attacher à l'extérieur de la Religion, que nôtre Prophete veut combattre, en protestant que ce que Dieu demande, *c'est de faire ce qui est droit, d'aimer la bénignité, & de marcher dans l'humilité avec luy.* Ce n'est pas que cet extérieur ne soit important, ne soit nécessaire même, qu'il ne doive estre soigneusement observé, & que le mépriser ou le négliger ne fust une impiété damnable. Mais il faut pourtant toujours reconnoître que ce n'est pas le principal, & que l'intérieur de la sainteté est proprement ce que Dieu requiert préférentiellement au reste. Car ce ne sont pas les cérémonies qui font un homme droit, juste, ni saint. Plusieurs avec ces beaux dehors cachent des âmes impures & méchantes, comme ces Cygnes qui sont si communs dans vos Canaux, & qui sous un plumage parfaitement blanc ont une chair noire & vilaine. Plusieurs avec des yeux élevez vers le Ciel ont des cœurs entièrement tournez & abaissés vers la terre. Plusieurs avec des genoux ployez, & des corps prosternez dans leurs prières, ont des esprits fiers & superbes, qui sont dans une hauteur, dans une élévation orgueilleuse. Plusieurs

fieurs au milieu de leurs jeûnes nourrissent des passions & des convoitises sensuelles qui tendent au rassasiement de la chair. Plusieurs dans leurs macérations, & même dans leurs aumônes, sont obliques, fourbes, usuriers, trompeurs & de mauvaise foy dans leurs affaires. Ce n'est donc pas là ce que Dieu cherche & se propose. Ce n'est pas ce qui peut le satisfaire. Mais ce qu'il souhaite sur tout, c'est une ame droite, une conscience nette, une vie pure & innocente, une justice sans fraude, une charité non feinte, un esprit doux & benin, une dévotion humble & respectueuse, en un mot une vraie & sincère piété. Voilà ce qui le contente. Voilà ce qui plaît à ses yeux. Voilà ce qui peut éteindre sa colere, & luy faire tomber les armes des mains.

Ne dites donc plus comme vous faisiez au commencement, *Hommes Freres, que ferons-nous?* Car le voicy ce que vous devez faire pour rentrer en grace avec votre Dieu, dont les vengeances n'ont déjà que trop éclaté. *Faites ce qui est bon & droit, aimez la bénignité, & marchez dans l'humilité avec le Seigneur.* Vous ne l'avez pas fait jusqu'icy, Mes Freres, quelques avertissemens qu'on vous ait donnez, quelques remontrances qu'on vous ait adressées pour vous y porter. Vous ne l'avez pas fait, permettez moy de vous le dire, particulièrement à vous chers Réfugiez. Je n'ay pas dessein de vous fâcher, ni de vous flétrir; à Dieu ne plaise: mais j'ay un grand desir de pouvoir contribuer à votre salut. Car en conscience avez-vous fait ce qui est droit? Avez-vous aimé la bénignité?

té ? Avez-vous marché dans l'humilité avec Dieu ? Choisissez de ces trois devoirs celui que vous voudrez ; & voyez si vous en avez observé quelqu'un , bien loin de les avoir accomplis tous trois. Je vous prie , si ce qui est droit est ce qui est conforme à la raison , où trouverons-nous des hommes droits , à le prendre sur ce pied-là , qui est néanmoins celui sur lequel on peut juger sagement des choses ? Qui est-ce qui prend la raison pour la règle de sa conduite ? Qui est-ce qui se propose d'agir raisonnablement dans ses desseins & dans ses démarches ? On définit ordinairement l'homme un animal raisonnable. Ouy , il est vray , on le définit ainsi : mais où & dans quels lieux ? Dans les Académies & dans les Colléges. Mais dans le monde & dans la vie ordinaire on se moque de cette définition ; on n'en veut que la moitié. On s'arrête à l'animal , & on laisse là le raisonnable. On feroit bien mieux de définir l'homme un animal intéressé , un animal passionné , ou un animal orgueilleux ; qu'un animal raisonnable ; puis que c'est , non la raison , mais l'intérêt , ou la passion , ou l'orgueil & la vanité qui gouvernent presque tous les hommes. Est-ce la raison qui porte les gens à s'enyvrer & à se saouler , jusqu'à perdre la connoissance & la parole , & à devenir comme des pourceaux sales , puans , hideux , couchés & abbatus sous le poids de la crapule ; comme dans un borbier infame où ils font horreur à ceux qui les voyent ? Est-ce la raison qui conseille aux impudiques de s'abrutir dans la sensualité de la chair , & de rendre leur esprit escl-

clave

clave du corps dans les chaînes de leur propre convoitise, où ils perdent tout honneur, toute honnêteté & toute vertu ? Cependant il n'y a rien de plus ordinaire ni de plus commun que ces deux sortes de gens déréglez.

Que si nous venons à un détail plus particulier, où trouverons-nous la *bénignité* envers le prochain ? La chercherons-nous parmi vous, gens inexorables, cœurs d'airain & de bronze que rien ne peut amollir, & qui demeurez durs & insensibles à tous les motifs de la nature & de la grace ? La chercherons-nous parmi vous, gens irréconciliables qui ne vous rappelez jamais, & qui faites gloire d'immortaliser vos inimitiez & vos haines ? La chercherons-nous parmi vous, gens impitoyables qui n'avez nulle compassion des pauvres, qui les verriez périr de faim, de froid & de nudité, plustost que de leur tendre la main secourable, & qui plaignez la moindre dépense pour les assister ? La chercherons-nous parmi vous, gens hargneux & mal-endurans qui ne pouvez souffrir de personne, qui aimez à choquer & à heurter comme les taureaux, à mordre, ou du moins à aboyer & à gronder comme les chiens ? La chercherons-nous parmi vous, gens injurieux, invectifs & médifans, qui faites profession de détracter, qui cherchez votre plaisir dans la Satyre, & qui croyant que la vertu d'autrui vous est un reproche, la déchirez cruellement par vos langues outrageuses ? Que si nous ne cherchons pas la *bénignité* parmi vous, où sera-ce donc que nous nous adresserons pour la trouver ? puis qu'on

ne rencontre presque plus que de ces sortes de personnes dans le monde ; & de quelque côté qu'on tourne ses yeux , on voit presque par tout des sujets marquez de quelqu'un de ces mauvais caractères. Tellement qu'au lieu de la *bénignité* que Dieu demande , il ne se trouve plus que des aigreurs & des amertumes, des haines ardantes, des divisions scandaleuses, des inimitiez implacables , des duretez inflexibles , des médifances furieuses, des chichetez reprochables , & des indifférences presque générales.

Ayant si peu de *bénignité* envers le prochain, avons-nous plus d'*humilité* envers Dieu ? Certes au moins cela seroit raisonnable ; puis que nous ne saurions si peu comparer nôtre néant avec la grandeur immense de la Majesté Divine , nôtre foiblesse avec sa haute & souveraine puissance , nos crimes avec sa redoutable justice , sans reconnoître que nous ne saurions jamais assez nous humilier en sa présence. Mais trop de choses nous font icy nôtre procès ; & si nous nous taisions sur ce point , les pierres même de ce Temple parleroient pour nous convaincre , puis qu'elles sont témoins de nôtre orgueil inexcusable envers Dieu. Quelle fierté n'y fait-on point paroître en le priant ? puis que la plus-part ne daignent pas par ambition & par vanité ployer le genou devant luy dans leurs oraisons , & luy parlent avec moins de respect qu'ils ne feroient à un homme du commun. Quel mépris ne témoigne-t-on point en écoutant sa Parole ? puis que même plusieurs ne l'écoutent pas , aimant mieux dormir tranquillement & profondément , que de faire les moindres efforts sur eux-mêmes pour luy donner audience. Certainement quand les Anges regardent du Ciel icy-bas , je ne say lequel des deux ils prennent pour le Cimetière, ou ce Temple dans lequel nous voicy assemblez , ou ces Caves qui sont dessous , & où l'on enterre les dépouilles des trépassés. Car ils voyent dormir presque également dans l'un & dans l'autre de ces deux lieux : & l'on peut dire que le Temple est le Cimetière des vivans , & que le Cimetière est le Temple des morts. Quel orgueil n'a-t-on point opposé aux menaces du Dieu vivant ? puis qu'on ne s'en est point soucré , & qu'on a vû les personnes continuer à se divertir dans le

§ 76. *L'inquietude & le devoir, &c.*

temps même que les jugemens terribles du Ciel déployoient leurs rigueurs devant nos yeux. O hommes donc, vous n'avez point jusqu'à cette heure considéré comme vous deviez ce que l'Éternel requeroit de vous. *Vous n'avez point fait ce qui est droit. Vous n'avez point aimé la bénignité. Vous n'avez point vécu dans l'humilité avec votre Dieu.* Cependant si vous ne faites, n'attendez rien de tout le reste de votre dévotion. Priez, jeûnez, pleurez, frappez vos poitrines, levez les yeux & les mains au Ciel, déchirez vos habits, comme les Anciens, en signe de deuil & de repentance; tout cela ne vous sauvera point ni dans ce monde, ni dans l'autre; tout cela ne vous garantira pas ni de la colere présente qui poursuit les méchans en la terre par des peines temporelles, ni de l'ire à venir qui prépare des malédictions éternelles dans les Enfers, si vous ne prenez enfin la résolution de changer effectivement vos mœurs pour faire ce qui est bon & droit envers Dieu & envers les hommes. C'est à quoy nous oblige particulièrement ce Sacrement saint & vénérable où nous sommes appelez. Car il n'y faut point de méchans, au moins de méchans impénitens. Loin d'icy, profanes; loin d'icy, pécheurs obstinez & incorrigibles, vous n'y viendriez que pour aggraver votre condamnation; & pour augmenter vos peines. *Car quiconque mange de ce pain, ou boit de cette coupe indignement, mange & boit son jugement, ne discernant point le corps du Seigneur.* Icy donc des cœurs pénitens. Icy des ames toutes pénétrées du mal qu'elles ont fait, du dessein de s'en retirer, de changer le mal en bien, les haines & les divisions en charité & en amitié, l'ivrognerie en sobriété, la luxure en pureté & en continence, l'orgueil en humilité, la vie libertine & débauchée en réformation & en sagesse. Ce sera là le vray moyen, de communier à nôtre consolation & à nôtre salut, de trouver à la Table de Jesus-Christ le pardon de nos péchez, la paix & la tranquillité de nos consciences, les assurances de nôtre réconciliation avec Dieu, & les ayantgoûts de la vie future, en attendant la possession même des joyes de l'Éternité glorieuse. Dieu nous en fasse la grace. Et à luy, Pere, Fils, & Saint Esprit, soit honneur & gloire aux siècles des siècles. A M E N.

E I N.